

## NOTE SUR LE BARAY DE LOLEI

Jacques Dumarçay  
*Membre honoraire de l'École Française d'Extrême-Orient*

Les revenus qui ont permis l'épanouissement de la civilisation khmère sont, pour l'essentiel, agricoles ; c'est grâce à eux que la construction des monuments khmers a pu avoir lieu et, en faisant cette constatation, on souligne l'importance des travaux qui améliorent les récoltes. Même si la suzeraineté javanaise sur le Cambodge est discutable, l'influence de la civilisation javanaise, en particulier sur l'architecture et l'irrigation, ne l'est pas. Lorsque, dans le courant du VIII<sup>ème</sup> siècle, les Khmers se sont établis sur le plateau des Kulen, ils ont construit des monuments et des barrages similaires à ceux du centre de Java. Quand ces installations agricoles ont commencé à donner des signes de vieillissement, on a décidé de s'installer non seulement à Roluos, au pied du plateau, mais aussi plus à l'ouest, à proximité de Puok.

Au départ, les installations étaient tout à fait semblables à celles du plateau, mais cela ne dura pas, les besoins ayant considérablement augmenté, car les souverains faisaient ériger des ouvrages très importants comme le Bakong. Ce type de temple ne pouvait être édifié que grâce à des revenus plus importants que ceux assurés par les simples barrages, similaires à ceux établis au Kulen ; aussi quand le roi Indravarman prit le pouvoir, il fit entreprendre un barrage à Lolei du même type que les précédents, mais d'une toute autre échelle. La digue a une longueur de près de 4 kilomètres (Fig. 1), mais ce barrage a rapidement montré des signes de vieillissement, en particulier, du fait de l'ensablement, l'eau retenue se répandait bien au-delà de la digue. Aussi on a entrepris la construction de deux digues perpendiculaires (Fig. 2), étant donné la brièveté du règne d'Indravarman, mort en 889<sup>1</sup>. Il est probable que ces travaux ont été mis en oeuvre par son successeur Yaçovarman ; et c'est sans doute à partir de ce moment que l'on a commencé à utiliser le riz dit " de décrue ". Dans un article récent, M. Tan Boun Suy a montré avec beaucoup de soin comment était pratiquée cette culture<sup>2</sup> mais, ici, nous ne soulignons qu'un seul aspect de cette technique : la photosynthèse de la plantule. Pour que celle-ci soit possible, il faut que l'eau soit transparente pour que la lumière atteigne la plantule. Par conséquent il faut nécessairement que l'eau derrière le barrage ait le temps de décanter et qu'une fois ceci terminé, l'eau ne soit plus troublée. Il ne doit donc plus y avoir de nouvel apport : pour cela, on a fermé le réservoir (Fig. 3). Le baray khmer est né cette fois indépendamment de toute influence. B.P. Groslier, dans la rapport qu'il a fait parvenir au directeur de l'École française d'Extrême-Orient à la suite de sa prospection de 1958, fit la constatation suivante : " ... dans le baray même de Lolei grâce à un puits profond creusé par les Cambodgiens, cette coupe providentielle montre bien, sous environ 1m de sable déposé depuis l'abandon de l'ouvrage, des lits successifs de silt très fin "<sup>3</sup>. Il s'agit bien pour nous des traces laissées par la décantation.

Les Khmers ont été conscients de la nouveauté qu'ils apportaient, et une mention spéciale est faite

---

<sup>1</sup> Nous suivons pour l'histoire des rois khmers, la chronologie établie par George Cœdès (Cœdès 1964).

<sup>2</sup> Tan 2003.

<sup>3</sup> Groslier 1958 (reproduit dans Dumarçay 1997 : 45).

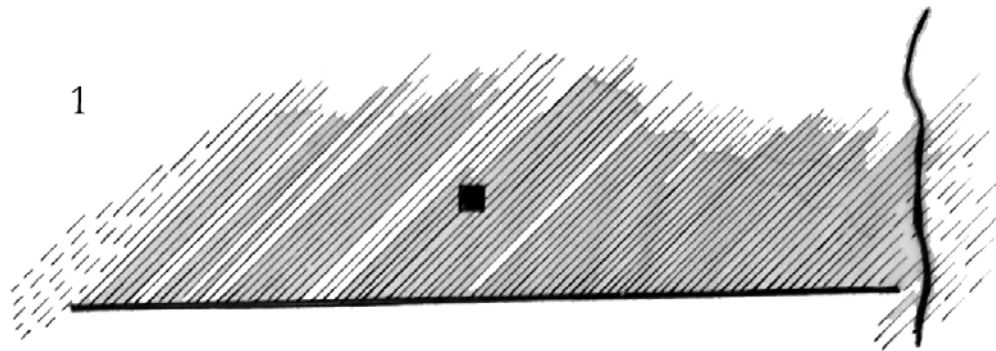


Figure 1: La digue telle que l'a fait construire Indravarman

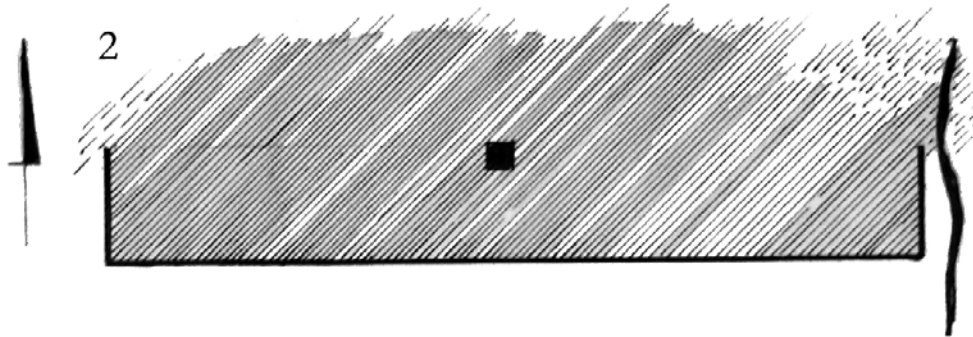


Figure 2: La première modification de Yaçovarman

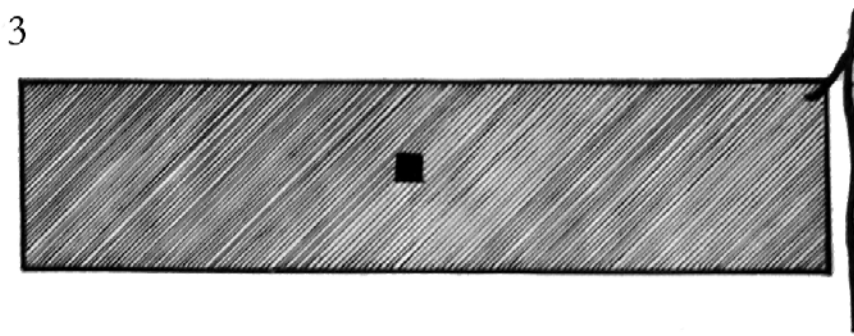


Figure 3: La clôture du baray pendant le règne de Yaçovarman



pour l'équarrissage du réservoir (stance LXII de la stèle digraphique découverte à Lolei. Indication de M. Claude Jacques : " Ce tatâka qu'il a fait lui-même, pareil au disque de la lune fait quadrangulaire par le créateur... "). Grâce à ce nouveau mode de culture plus simple, les récoltes ont été sûrement plus abondantes (M. Tan Boun Suy nous donne les chiffres des récoltes contemporaines des terres cultivées avec cette technique, qui sont tout à fait remarquables<sup>4</sup>). Mais il y a un obstacle important dont on n'a tout d'abord pas tenu compte, comme le montre l'observation de Groslier à Lolei : la décantation laisse un dépôt qui, aussi fin soit-il, chaque année augmente et réduit d'autant la réserve d'eau ; aussi les digues sont maintes fois surélevées jusqu'à ce que le site soit abandonné. Yaçovarman a donc souhaité une autre installation avec une alimentation qui a été sans doute estimée plus facile à gérer. Il a fait mettre en chantier un nouveau réservoir dans la plaine d'Angkor, le baray oriental, alimenté directement par la rivière de Siemreap , et il a fait construire au centre un temple dédié à ses ancêtres, le mebon oriental, comme l'était le temple construit au centre du baray de Lolei. A sa mort, en 900, le temple était achevé et son successeur, Harshavarman Ier, a utilisé l'installation telle qu'elle était, mais après sa mort, en 922, l'ensablement était tel qu'il a fallu à nouveau abandonner le site pour se rendre à Koh Ker, où on a repris une installation ancienne qui ne comprenait que trois digues. On est ensuite retourné à Angkor après un important réaménagement du baray oriental, et l'on connaît bien la suite de cette histoire faite de construction d'ouvrages souvent considérables, puis de leur abandon.

Par ce bref survol historique, on voit combien la réalisation du baray de Lolei a été importante et a marqué profondément la civilisation khmère. En effet le succès des cultures du riz de décrue, que l'histoire contemporaine ne dément pas, a procuré le supplément de revenus nécessaire pour mettre en oeuvre de très importants monuments, mais aussi permettre à une main d'œuvre sûrement importante de survivre sans se révolter. L'épigraphie fait une large place à l'esclavage ou aux serviteurs liés à l'entretien des temples. L'inscription du Prasat Sankhah<sup>5</sup> fournit une importante liste de 190 noms d'hommes et de femmes, ce qui forme une force de travail qui n'est pas négligeable. Cependant les monuments n'ont pu être construits avec la seule main d'œuvre servile, il a fallu des tailleurs de pierre habiles, capables de mettre en place une stéréotomie complexe, il a fallu des sculpteurs capables d'entreprendre les reliefs qui décorent les façades qui sont parfois extrêmement fouillés : à Prasat Kravan, par exemple, cela n'est pas du travail d'esclave, il a fallu à ces nombreux artistes et ouvriers très qualifiés, des revenus suffisants pour vivre sans contrainte de la servitude. C'est ce qui, sans doute, a permis au souverain d'entreprendre des monuments qui glorifiaient son règne sans que la contrainte que cela suppose soit trop péniblement ressentie, et sans que l'esclavage soit par trop omniprésent. Pour que cela soit possible et admis, les souverains ont mis en place un système cohérent sur lequel ils n'ont pas voulu revenir, malgré ses défauts pendant plusieurs siècles. C'est ce que B.P. Groslier a nommé " La cité hydraulique "<sup>6</sup>.

La mise en place du baray de Lolei a été pour la civilisation khmère le vrai commencement, la rupture avec les influences étrangères. Par exemple, lorsque, au début du X<sup>ème</sup> siècle, Java subira une nouvelle vague d'hindouisation, celle-ci n'atteindra pas le Cambodge.

---

<sup>4</sup> Tan 2003 : 131.

<sup>5</sup> Cœdès 1951 : 45-53.

<sup>6</sup> Groslier 1979.

## Références

Cœdès, G., 1951, *Inscriptions du Cambodge*, Volume III, de Boccard, Paris.

Cœdès, G., 1964, *Les Etats hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, de Boccard, Paris (édition revue et mise à jour).

Groslier, B.P., 1958, *Rapport préliminaire, janvier-juin 1958* (reproduit dans *Bernard Philippe Groslier. Mélanges sur l'archéologie du Cambodge (1949-1986)*, textes réunis et présentés par Jacques Dumarçay, EFEO, 1997 : 33-50).

Groslier, B.P., 1979, " La cité hydraulique angkorienne. Exploitation ou surexploitation du sol ? ", *BEFEO* LXVI : 161-202.

Tan Boun Suy, 2003, " La riziculture de décrue de Siem Reap. Une technique originale ", *UDAYA* 4 : 127-132.